

Désorienter : Nerval, déçu, repeint l'Orient

Par Raymond Auclair

Résumé

Nerval entreprend un voyage d'un an durant lequel il séjourne au Caire « pour quelque temps » ("Harem" 13). Le récit de ce séjour décrit le harem du vice-roi et le désir qu'avait eu Nerval de composer son propre harem. Ses déceptions sont décrites dans des conversations qu'il tient avec d'autres Européens qui, eux aussi, séjournent au Caire. Il fait part à son ami Théophile Gautier, resté à Paris, des regrets de ne plus trouver, en Égypte, Le Caire qu'il a connu (avant de partir), exprimant sa hâte de retrouver Le Caire fictif que Gautier aura fait peindre pour son ballet *La Péri*. Nerval semble vouloir dépoussiérer des mythes sur les musulmans, mais il en introduit de nouveaux qui semblent tirés d'autres cultures non reliées à son histoire, dont les oignons-dieux et la géophagie. Son esclave sert surtout de support pour ses rêves, ses suppositions et ses préjugés sur l'Autre. Il passe du temps dans des ruines ou d'anciens palais, à discuter de passé biblique ou de différences religieuses qui n'en sont pas vraiment. Il emprunte à d'autres orientalistes des descriptions canoniques. Malgré une première impression, « Le harem » reste une œuvre orientaliste. Son récit est vu comme « Le Caire le plus oriental, même en partie démystifié » (Corredor-Guinard 21).

Introduction

Gérard de Nerval (né Gérard Labrunie) est fils d'un médecin militaire qui suit l'armée napoléonienne. Gérard est jeune quand sa mère meurt à l'étranger. Il est confié à un grand-oncle qui l'élève jusqu'au retour en France de son père. Sa vie publique commence à l'âge de 19 ans. À 22 ans, on le présente à Victor Hugo ("Harem" 7). Il semble promis à un grand futur littéraire. Un héritage reçu de son grand-père lui permet de voyager, d'abord en Europe (Allemagne et Autriche), puis, fin 1842 -- à 39 ans -- il part pour l'Orient (Malte, Grèce, Égypte, Constantinople) ("Harem" 8). Le *Voyage en Orient* décrit ce voyage; « Le harem » ne présente qu'une partie de son séjour en Égypte.

Le récit montre qu'il avait, de l'Orient, une vision orientaliste déjà établie par les auteurs de l'époque, dont Chateaubriand (Naïm 130). Avec son ami de lycée et colocataire à Paris,

Théophile Gautier, sa connaissance de l'Orient passe par les musées visités et par les œuvres de la scène. Elle passe aussi par le récit publié en 1836 d'Edward William Lane : *Manners and Customs of the Modern Egyptians* (Saïd 63).

Philastre et Cambon sont des illustrateurs et architectes qui ont dessiné des décors pour des opéras et ballets célèbres; ce sont eux qui ont dessiné Le Caire pour *la Péri* de Théophile Gautier. Le ballet ayant été présenté au début de 1843, alors que Nerval était déjà en Égypte; Gautier lui décrit le décor qui représente Le Caire (dans le ballet) :

« Au second acte, quand le rideau se lève, du haut d'une terrasse, tu verras Le Caire à vol d'oiseau, et tu ne voudras jamais croire que MM. Philastre et Cambon n'ont pas été en Égypte. La forteresse, la mosquée du sultan Hassan, les frêles minarets, qui ressemblent à des hochets d'ivoire, les coupoles d'étain et de cuivre qui reluisent çà et là comme des casques de géant, les terrasses, surmontées de cabinets de cèdre, puis là-bas, tout au fond, le Nil, débordé, et les pyramides de Gizeh, perçant de leur angle de marbre le sable pâle du désert, rien n'y manque, c'est un panorama complet. Je ne sais trop ce que j'aurais vu de plus en allant là-bas moi-même. » (page Web *Péri*).

Du Caire, Nerval lui répond : « Oh ! Que je suis curieux d'aller voir à Paris, le Caire de Philastre et Cambon; je suis sûr que c'est mon Caire d'autrefois, celui que j'avais vu tant de fois en rêve » (cité par Naïm 136). Nerval avait déjà une vision de la ville, avant même de partir en voyage.

Sur le harem, Nerval partage les préjugés de Gautier et plusieurs auteurs de l'époque :

« Dans ce sérail unique, se trouvent réunis tous les types de la perfection féminine : la Géorgienne aux formes royales, la Grecque au profil droit découpé en camée, l'Arabe pure et fauve comme un bronze, la Juive à la peau d'opale, inondée d'opulents cheveux roux, l'Espagnole fine et cambrée, la Française vive et jolie, cent chefs-d'œuvre vivants que signeraient Phidias, Raphaël, Le Titien » (*Péri*)

Le harem orientalisé est un lieu de délices. D'abord décrit par des femmes occidentales (les hommes n'y ont pas accès), il est vite romancé, car les premières Occidentales à le décrire sont des voyageuses britanniques du 18^e siècle (p.ex., Lady Mary Wortley Montagu) qui doivent

veiller à leur réputation. Elles utilisent des pseudonymes ou écrivent sous le nom d'une servante décrivant le voyage de sa maîtresse. Certaines, n'ayant pas réussi à cacher leur identité, ou n'ayant pas suffisamment 'adouci' les descriptions physiques, se trouvent mises à l'écart de la vie sociale à leur retour au pays.

Une de ces voyageuses (Lady Stanhope 1776-1839 -- nièce du premier ministre William Pitt) s'est volontairement expatriée lors de son voyage en Orient (Chasles 928 et Lamartine 147) et, après sa mort, s'est vue décrite comme une « sorcière » dans la biographie écrite par son médecin (Chasles 900). Nerval a appris son histoire en lisant le *Voyage en Orient* de Lamartine. (Lamartine 147-166) Elle aura perpétué le sentiment de supériorité occidentale, étant devenue, durant son exil, reine de Tador et chef arabe. Ce récit correspond à l'idée proposée par Saïd que l'orientalisme entretient le mythe de la supériorité des Occidentaux sur les Autres.

Nerval arrive en Égypte, la tête pleine d'idées préconçues, forgées par l'orientalisme des œuvres littéraires de son époque. En plus de Chateaubriand et de Lamartine, dont il reproduit les voyages (Saïd 309) et du récit de Lane dont il tire des citations [non créditées] (Saïd 63 et Casajus 2), Nerval prétend qu'il ne veut que « dissiper la moisissure de l'archive orientaliste préexistante » (Saïd 297). Voyons comment Nerval est affecté par ses idées préconçues.

« Le harem »

« Le harem » forme la partie III du tome 1 du *Voyage en Orient*. La partie III compte onze chapitres. Dans cette partie, Nerval parle explicitement du harem aux chapitres 7 et 8 (dix pages sur les 62 de la partie III). Ces deux chapitres ont la forme d'une conversation pendant une pause, lors d'une promenade arrangée par le consul général. « Il y avait avec nous, outre le secrétaire de légation, un grave personnage en costume oriental, nommé le cheik Abou-Khaled que le consul avait invité pour nous donner des explications » ("Harem" 41).

La conversation sur le harem se fait entre Nerval et le cheik, donnant aux descriptions du harem un air de vérité puisque les affirmations sont mises dans la bouche du cheik. Le groupe visite « un charmant palais orné de rocailles où les femmes du vice-roi viennent habiter quelquefois l'été. » ("Harem" 53).

L'amorce de Nerval révèle un certain préjugé: « Mais ce qui surtout manque en général aux harems les plus princiers, ce sont des lits. » ("Harem" 54). Le pluriel laisse entendre que ce n'est pas le premier harem visité par Nerval, mais la suite indique que c'est la première fois que Nerval pose la question.

« Où couchent donc, disais-je au cheik, ces femmes et leurs esclaves ? ». Nous voilà déjà dans le vif du sujet qui préoccupe l'Européen : si c'est un harem, où sont les lits, les chambres? Le cheik explique que les femmes couchent tout habillées sur les divans, dans leurs chambres; les esclaves font de même dans la grande salle. Le mari a sa propre chambre.

La prochaine préoccupation européenne, en parlant du mari : « s'il amène avec lui deux ou trois de ces dames... » ("Harem" 55). Le cheik s'indigne. Aucune femme ne consentirait à partager son mari avec une autre, même légitime: « Est-ce ainsi que l'on fait en Europe? ».

Nerval se défend en disant que les chrétiens « supposent que les Turcs, en ayant plusieurs [femmes], vivent avec elles comme avec une seule. » Nerval ne s'inclut pas dans ce que pensent les chrétiens. Le cheik lui explique qu'un tel cas serait matière à divorce immédiat.

Nerval prend la défense des incompris : l'Europe est dans l'erreur quant aux coutumes musulmanes. Nerval ne s'était pas inclus dans l'erreur, mais par un nous, il partage le préjugé : « La vie des [hommes] Turcs est pour nous l'idéal de la puissance et du plaisir, et je vois qu'ils ne sont pas seulement maîtres chez eux. » ("Harem" 55). Le consul, dans sa première intervention sur ce sujet, a la voix de l'autorité (il est l'Européen qui connaît l'Orient) : la plupart des hommes n'ont qu'une seule femme (celle-ci en ayant fait une condition de l'union); il faut être riche pour

en avoir plusieurs, à cause de tous les droits qu'aurait chacune. Nous verrons comment cet échange touche la situation que vit Nerval depuis son arrivée au Caire.

Le consul décrit longuement la « vraie » situation. Nerval plaint les Turcs « comme on les calomnie! » ("Harem" 56). Ce pronom on nous place à mi-chemin entre les chrétiens (exclusif) et le nous (inclusif). Nerval parle alors de maîtresses, ce qui semble courant en Europe, mais le consul lui explique que les lois musulmanes sont plus directes sur ce sujet. Par ces voix extérieures, la conversation corrige (en apparence) les préjugés européens de Nerval.

Réflexions sur le harem

« Je méditais sur ce que j'avais entendu » ("Harem" 58) commence le chapitre 8 (Les mystères du harem). Nerval doit oublier son « illusion [...] les délices du harem, la toute-puissance du mari ou du maître, des femmes charmantes s'unissant pour faire le bonheur d'un seul » ("Harem" 58). Déjà, du Caire, des années avant la publication de son livre, il a écrit les mêmes mots à son ami Gautier (Nerval, cité par Naïm 135).

Nerval reprend en ses mots les arguments du consul : la femme turque (c'est-à-dire musulmane) a les mêmes droits que la femme européenne. « Gardons-nous de penser que ces belles dames consentent même à chanter ou danser pour divertir leur seigneur. » ("Harem" 59). Il se désole aussi de ce que le mari ne peut profiter des esclaves qu'il doit donner à sa (ou ses) femme(s) : ces esclaves « sont devenues leur propriété personnelle ; et s'il lui plaisait d'en acquérir pour son usage, il ferait sagement de les établir dans une autre maison » surtout s'il en use pour avoir plus d'enfants ("Harem" 59).

Nerval pense, en Occidental, que le droit de la femme de naissance libre de sortir à sa guise pourrait lui permettre de tromper son mari. « Le droit du mari se borne à la faire accompagner par des esclaves ; mais [cela n'empêcherait pas la femme] de sortir sous un déguisement, soit du bain, soit de la maison d'une de leurs amies, tandis que les surveillants

attendraient à la porte. » ("Harem" 60-61). Il se désole du peu de contrôle des maris sur leurs femmes et de leur aise à passer inaperçues : « l'uniformité des vêtements leur donnerait en réalité plus de liberté qu'aux Européennes » ("Harem" 61).

Il s'attaque à un préjugé fondamental : « La loi musulmane n'a donc rien qui réduise, comme on l'a cru, les femmes à un état d'esclavage et d'abjection. » ("Harem" 61). Il donne des différences mineures, certaines à l'avantage de l'homme, d'autres à l'avantage de la femme ("Harem" 62). La forme de ce discours -- si l'on ne s'en tient qu'à ces pages -- semble neutre et impartial. L'impartialité fond quand les principes s'appliquent à son propre ménage.

Son harem

Au début du récit dans « Le harem », Nerval est déjà installé au Caire avec une esclave fraîchement acquise. « Je n'eus pas plutôt ramené du bazar l'esclave javanaise que je me vis assailli d'une foule de réflexions » ("Harem" 20). Il nous décrit aussi la jeune femme, surtout les marques au fer chaud et les tatouages qui marquent son visage et sa poitrine. Ceci porte à penser qu'il l'inspecte comme on le ferait d'une possession, et non pas d'une personne.

Les intentions de Nerval sont claires et sont exprimées dans une autre partie du *Voyage en Orient* : « Il faut que je m'unisse à quelque fille ingénue de ce sol sacré qui est notre première patrie » (Nerval, cité dans Saïd 318).

Il faut revenir à la partie II pour comprendre pourquoi et comment il l'avait acquise. Avec Abdullah, son drogman d'office, il se rend chez un marchand d'esclaves riche, qui a la réputation de garder de garder les plus belles pour lui-même. ("Women" 102). Abdullah a bonne réputation en tant que drogman. Il refuse de rester avec Nerval à l'hôtel français qui ne coûte pas assez cher. Après tout, le drogman a une réputation à maintenir ("Women" 15).

En arrivant chez le marchand d'esclaves, Abdullah lui dit que le marchand a bonne opinion de Nerval, simplement du fait qu'il est avec Abdullah ("Women" 102-103). Ils expliquent au marchand que Nerval veut établir une maisonnée de bon style, ce qui comprend le besoin d'acheter une épouse – ce besoin vient de Lane qui raconte l'interdiction de vivre en célibataire dans un quartier de gens mariés (Auriant, cité par Casajus 17). Avant d'arriver chez le marchand, Nerval, décrivant son propre habillement, dit qu'il faut faire attention, quand on achète une femme, de ne pas l'effrayer au premier abord ("Women" 102). Il est clair que Nerval veut établir son propre harem. Le drogman et le marchand semblent aussi le penser, car on lui présente des jeunes filles et des femmes en âge de se marier. Finalement, on lui montre une Javanaise pour laquelle il éprouve un désir immédiat. Il la décrit comme sortie d'une peinture vue en Hollande et il la choisit par désir pour le bizarre et l'inconnu ("Women" 107).

Nerval s'inquiète (subtilement) de sa virginité, ce à quoi Abdullah, sans même vérifier auprès du marchand, répond qu'un bon musulman, surtout un marchand, ne risquerait pas l'ire de ses épouses légitimes ni sa réputation auprès de ses clients ("Women" 107). Après quelques complications de paiement - Nerval doit passer par la banque et, en chemin, nous décrit une cérémonie musulmane de ses souvenirs (Casajus 15-16), Nerval ramène chez lui sa Javanaise nommée Zeynab ainsi qu'une malle de vêtement lui appartenant ("Women" 109).

La partie III du récit « Le harem » commence alors. Quarante pages nous séparent de la discussion avec le cheik et le consul. Ces premières pages décrivent le quotidien de son logis et ses inquiétudes domestiques -- au sujet de Zeynab, mais aussi de son cuisinier et des autres aides – et préparent ce que Nerval espère devenir son propre harem, selon ses préjugés européens.

Une jalousie bien occidentale

Nerval dit avoir choisi de vivre au Caire assez longtemps pour comprendre et aimer la ville ("Harem" 13). Il voulait aussi profiter d'avantages, basés sur les idées orientalistes préconçues, comprenant le désir d'être servi en tout et d'avoir un harem oriental, plutôt que de s'empêtrer dans un mariage selon les règles occidentales. Il décrit les plaisirs quotidiens, comme celui des visites aux bains et des « estafiers aux mains armées de gants de crin » ("Harem" 19). Il s'y fait masser, boit du café, mange des sorbets et fume le narghilé, jusqu'au moment de la sieste ("Harem" 19-20). C'est la vie orientale rêvée.

Zeynab est cette « femme d'un pays lointain et singulier, qui parle une langue inconnue, dont le costume et les habitudes frappent déjà par l'étrangeté seule, et qui enfin n'a rien de ces vulgarités de détail que l'habitude nous révèle chez les femmes de notre patrie.» ("Harem" 21). Avant que ne s'écoule une semaine (période de la « garantie ») il inspecte son bien plus attentivement et découvre qu'elle est marquée de brûlures, de tatouages faits par d'anciens propriétaires et qu'elle avait d'autres marques physiques. Après avoir examiné Zeynab « avec cette sollicitude de propriétaire qui s'inquiète de ce qu'on a fait des coupes dans le bien qu'il vient d'acquérir » Nerval conclut « il n'y avait donc pas trop de quoi se plaindre, tout examen fait. » ("Harem" 22).

L'ami juif Yousef demande pourquoi Nerval n'a pas fait un mariage à la copte ou trouvé un domestique qui se serait marié à sa place, « plus simple et moins coûteux. » ("Harem" 23). Yousef lui conseille aussi de ne pas se servir du drogman pour parler avec l'esclave. « Il lui communiquerait de mauvaises idées [...] elle s'enfuirait [...] cela s'est vu. » ("Harem" 26).

Nerval est maintenant très inquiet. Que peut-il faire? Doit-il engager un eunuque? Peut-il sortir et la laisser seule (avec les domestiques mâles)? Doit-il toujours l'amener avec lui, « dans un pays où jamais femme ne s'est montrée au bras d'un homme » ("Harem" 26)? Peut-il lui

accorder l'indépendance des femmes françaises « dans un pays où les femmes, on le sait, n'ont aucun principe contre la plus vulgaire séduction. » ("Harem" 26).

Cette crise de jalousie de l'homme âgé pour une jeune fille – il a 40 ans, elle 18 - l'amène à réduire ses contacts avec le drogman et à diminuer considérablement son personnel, ne gardant que le cuisinier et le portier ("Harem" 27, 39). Zeynab doit porter un masque devant le cuisinier et ne peut se pencher à la fenêtre. Lorsque Nerval est invité par le consul à passer une journée de promenade, il s'empresse de vider sa maison (même le cuisinier) et d'embaucher un mamelouk copte et son épouse pour venir s'occuper de sa maison et de l'esclave. Ces derniers s'empressent d'accepter, puisqu'ils vivaient dans une de ces maisons « que les rats avaient abandonnées déjà comme peu sûres. » ("Harem" 40). Ce n'est qu'après avoir protégé sa maison et son bien précieux que Nerval consent à partir toute une journée en promenade avec le consul.

L'esclave insoumise

Lors de son premier repas chez Nerval, Zeynab refuse de manger. « Est-ce que vous voulez vous laisser mourir de faim? » mais ils ne se comprennent pas ("Harem" 29-30). Finalement, passe un chevrier de qui on achète du lait, qu'elle accepte de boire. Nerval avait eu peur qu'elle ne soit de « cette race javanaise qui se nourrit d'une sorte de terre grasse » ("Harem" 33).

Il décide alors d'aller voir quelqu'un qui pourrait traduire. Depuis la visite de Yousef, il ne fait confiance ni au drogman ni au Juif. Il va voir madame Bonhomme qui tient un magasin d'articles de toilette; il l'avait rencontrée beaucoup plus tôt au théâtre, où elle jouait le rôle principal ("Women" 91). L'actrice de Nerval joue le même rôle que la gantière du Yurick de Sterne. Par l'entremise de madame Bonhomme, Nerval apprend que Zeynab veut s'habiller à la mode européenne. Des coiffures proposées, Zeynab choisit le *taktikos*, réservé aux femmes libres.

Elle raconte qu'elle était d'une famille noble; enlevée en bas âge, elle a été vendue à un cheik très vieux de La Mecque (celui qui lui aurait donné les vêtements de la malle).

On apprend aussi qu'elle est de foi musulmane et, puisque c'est le ramadan et que le repas se tenait avant le coucher du soleil ... Voilà pourquoi elle avait refusé de manger. Aussi, elle parle très bien l'arabe; Nerval demande à l'actrice de lui montrer quelques mots d'arabe. « Mon intelligence suppléera au reste, en attendant que je m'instruise mieux » ("Harem" 37).

Le cuisiner parti, Nerval demande au couple mamelouk de le remplacer. Mais « ce couple respectable ignorait parfaitement les éléments de la cuisine, même égyptienne. » L'esclave refuse de manger ce qu'ils préparent; elle va jusqu'à les injurier. Nerval fait dire à l'esclave qu'elle doit dorénavant faire la cuisine; elle le foudroie d'un regard offensé : « Dites au *sidi* [...] que je suis une *cadine* (dame) et non une *odaleuk* (servante) » et qu'elle demandera au pacha d'exercer son droit d'être revendue si on la force à faire des « fonctions viles. » ("Harem" 63-64).

Ainsi, les conversations tenues avec le consul et le cheik décrivent sa nouvelle réalité : son esclave ne sera pas celle qui va satisfaire ses désirs sans qu'il lui en coûte.

Peut-il en faire une compagne? Il veut qu'elle apprenne le français. Il la laisse écrire à sa guise et ce qui apparaît n'est que charabia. « Elle avait cru que, toutes les fois qu'on pensait à une chose en promenant au hasard la plume sur le papier, l'idée devait ainsi se traduire clairement pour l'œil du lecteur. » ("Harem" 65-66).

Ces trois incidents montrent le préjugé qu'entretient Nerval : 1) Sa connaissance des habitudes alimentaires des doublement-orientaux (Java étant un Orient pour les Turcs) se limite à celles des bayadères (danseuses indiennes) vues aux Champs Élysées et à l'idée qu'un peuple se nourrisse de terre – la géophagie existe vraiment, mais cause l'anémie. 2) Il prétend que son intelligence lui permettra de communiquer sans connaître la langue – en réalité, Nerval parle

suffisamment l'arabe à ce moment (Casajus 10). 3) Il conclut que l'incapacité d'écrire de Zeynab vient d'une naïveté intellectuelle orientale.

Cet orientalisme individuel ne sert pas à soutenir le projet saïdien d'imposer une culture étrangère à tout un peuple, mais plus simplement à justifier une bulle de colonisation personnelle là où Nerval aurait voulu vivre la vie de pacha à laquelle il s'était préparé avant son voyage.

Finalement, voyant que cette expérience échoue et que son harem, maintenant trop coûteux, s'écroule, Nerval rend la liberté à l'esclave, liberté qu'elle refuse. « Voilà un singulier pays où les esclaves ne veulent pas de liberté! » ("Harem" 75).

Nerval s'est préparé à son voyage en Orient. Il y apporte un bagage orientaliste, une mythologie personnelle, une attitude culturelle (Saïd 315). L'idée de se construire un harem (selon sa préconception) n'est pas un hasard; cela fait partie de ses plans de voyage. Il est clair que ses idées préconçues sont fausses. A-t-il même appris quelque chose de son séjour au Caire?

La gloire passée

L'orientalisme classique admet que les civilisations orientales ont eu des périodes avancées... dans le passé. On étudie les civilisations orientales comme on étudie les civilisations mortes (Abdel-Malek 114).

" Le harem" commence aux ruines de la mosquée d'Amrou puis celle du calife Hakem. Dans ces ruines, Nerval retrouve la grandeur passée de la culture turque. « Hakem, que nos vieux orientalistes appellent le Chacamerille [...] le maître absolu de l'Égypte » ("Harem" 15-16). Il y connaît, par exemple, « l'observatoire où il allait consulter les astres » ("Harem" 16).

La découverte, par les Européens, que les Égyptiens étaient très avancés en astronomie, est relativement récente. On savait déjà, au 12^e siècle, que les Arabes avaient amélioré l'Almageste de Ptolémée. Plus récemment, on découvrait - dans des transcriptions commerciales

anciennes - que les Égyptiens étaient réputés pour leurs clepsydras si précis qu'ils avaient déterminé l'équation du temps, le décalage de quelques secondes entre le temps solaire et le temps constant, causé par l'ellipticité de l'orbite de la Terre autour du Soleil. À l'époque des César, les Égyptiens vendaient des cadrans solaires au gnomon en forme d'analemme.



Ruines de la mosquée de Hakem (1840) selon Prosper Marilhat.

L'observatoire de Hakem devait donc être comparable aux premiers observatoires sérieux de l'Europe qui n'arrivent que dix siècles plus tard. Les instruments astronomiques sont incorporés à même la structure de l'édifice : grands murs souvent méridionaux et gradués avec précision, trous savamment situés dans des plafonds, etc. La longueur de ces lignes de mire permettait des mesures précises. Ce principe reste inchangé jusqu'à l'observatoire de Tycho Brahe au 16^e siècle.

S'il avait été le moindrement intéressé, Nerval aurait facilement trouvé quelques signes. Mais, l'orientaliste semble beaucoup plus intéressé par les souvenirs religieux et bibliques

soulevés lors de la visite des ruines (17), ce qui correspond à « l'étude des aspects culturels - notamment la langue et la religion - détachés de l'évolution sociale » (Abdel-Malek 114).

Un siècle avant Nerval et Lamartine, « les Européens pouvaient [...] percevoir que l'Orient était en train d'être distancé et dépassé par la science occidentale » (Saïd 128); Saïd ajoute, citant Galland qui expliquait la *Bibliothèque Orientale* d'Herbelot (1697), que le travail de l'orientaliste était de « confirmer l'Orient aux yeux de ses lecteurs. » (Saïd 128).

Même dans le rappel de la gloire antique (la mention de l'observatoire de Hakem), le « travail scientifique des savants [sous Hakem, est] complètement ignoré » (Abdel-Malek 115); Nerval s'en tient aux récits historiques (plutôt bibliques) déjà retenus par les orientalistes. Tout au plus permet-il que la foi soit universelle, quelle que soit la religion : « Ainsi Orphée, ainsi Moïse, ainsi [...] Rama, emportaient un même fonds d'enseignement et de croyance [...] qui partout constituait des civilisations durables. » ("Harem" 17).

Nerval dit à son ami Gautier que « pour quelqu'un qui n'a jamais vu l'Orient [...] un lotus est toujours un lotus; pour moi, c'est seulement une espèce d'oignon » (Nerval cité par Saïd 185), mais un oignon qui précipitera son abandon de l'esclave ("Harem" 73-74). Voilà qui donne l'impression que Nerval tente de désorienter l'orientalisme. A-t-il réussi à « avoir chassé [l'Égypte] de mon imagination, pour la loger tristement dans mes souvenirs » (Nerval, cité par Naïm 135)?

Un orientalisme déguisé

S'agit-il plutôt d'une nouvelle forme d'orientalisme dans laquelle l'auteur se permet de laisser jouer une conscience personnelle, tout en suivant aveuglément les autres diktats de l'orientalisme? Sur les récits de voyage, Saïd parle de trois catégories d'orientalisme d'intention : 1) l'observation scientifique stricte, 2) la projection de préférences stylistiques qui viennent

subtilement se mêler aux observations, 3) « l'écrivain pour lequel le voyage en Orient, réel ou métaphorique, est la réalisation d'un projet profondément senti et pressant », où le projet vient teinter l'information (Saïd 280). Il décrit le « *Voyage en Orient* de Nerval comme représentant la catégorie trois » où le « moi orientaliste » prend beaucoup de place (Saïd 281).

Les écrivains orientalistes ne font pas que suivre une recette d'écriture sur l'Orient. Ils « ont pu entretenir entre eux une longue discussion [...] en utilisant toutes ces généralités sans se poser de questions et en restant, cependant, compréhensibles les uns pour les autres. » (Saïd 188). L'orientalisme serait donc un système de citation d'ouvrages et d'auteurs (Saïd 63).

Nerval participe clairement à cette discussion dans « Le harem ». Il fait référence, par exemple, au Yorick de Sterne pour comparer la satisfaction qu'il éprouve d'avoir pensé à madame Bonhomme comme interprète : « On sait à quel point le bon Yorick, inconnu, inquiet, perdu dans le grand tumulte de la vie parisienne, fut ravi de trouver accueil chez une aimable et complaisante gantière » ("Harem" 34). Si Nerval peut faire apparaître Yorick sans l'expliquer, peut-être fait-il d'autres ajouts qu'il pense aussi clairs pour son lecteur.

Le travail de l'orientaliste est de faire voir l'Orient à son public. Certains le font avec un fond d'honnêteté (catégorie 1 de Saïd), mais d'autres sont plutôt comme des peintres qui tiennent à nous montrer leur impression, quitte à changer le paysage pour renforcer le sentiment à transmettre (Corredor-Guinard 22).

Il est difficile pour l'amateur qui n'a pas visité une contrée ou qui n'est pas versé dans les descriptions précises d'un lieu (ou d'un temps) de reconnaître les changements apportés par l'artiste. Par exemple, dans la *Fuite en Égypte* de Carrache, un Italien voit tout de suite, malgré le décalage temporel, qu'il s'agit d'un paysage toscan, dans lequel l'artiste a placé deux chameaux pour symboliser l'Égypte.



Carrache : *La fuite en Égypte* (1603)

Les chameaux sont au loin, à notre gauche, sur la colline menant au château.

Dans sa description de la vie au Caire, Nerval est comme Carracci : il décrit ce qu'il connaît, puis ajoute des symboles de l'Autre. Plusieurs descriptions du Caire sont tirées, mot pour mot, de passages des *Modern Egyptians* de Lane décrivant... un village Syrien (Saïd 63).

Carracci n'a pas voulu faire passer son paysage toscan pour une vue réelle de l'Égypte : Marie est vêtue comme la Vierge du classicisme italien et a les traits d'une Italienne. Carracci voulait simplement remémorer, pour la décoration d'une chapelle du neveu d'un pape, un événement lié à la vie de Jésus et Marie, où les symboles suffisent pour ramener à l'esprit des habitants locaux, l'Histoire approuvée par l'Église.

De la même façon, Nerval est plus intéressé à nous donner des impressions orientales, plutôt qu'une image précise. Pensons à tout ce qui entoure la Javanaise et qui forme, par conséquent, toute la partie principale dans « Le harem ». Cette esclave est fictive. Selon une lettre écrite des mois auparavant par Narval, c'est à une Syrienne qu'on aurait voulu le marier, mariage qui n'a jamais eu lieu (Casajus 17).

Dans la conversation orientaliste décrite par Saïd, Nerval suit les traces de Chateaubriand et de Lamartine. Il emprunte beaucoup aux *Modern Egyptians* de Lane, autorité dans le domaine de l'Orient : « l'orientalisme a été capable d'en faire un texte de référence. » (Saïd 281). En faisant un voyage en Orient sur les traces de Chateaubriand et de Lamartine, et en empruntant [souvent sans donner la source] à des experts tels que Lane, Nerval rend son texte plus facile à comprendre pour les lecteurs habitués à l'Orient accepté de l'Europe. La précision est superflue; il suffit de placer un chameau à la bonne place.

Comme Lane et d'autres auteurs-voyageurs orientalistes, « il découvre la nécessité du mariage dans une société islamique [...] Nerval s'attache à une femme [et] sa liaison [...] est plus qu'une obligation sociale. » (Saïd 318). L'union lui permet de « conduire sa vie comme un roman [... et] créer l'intérêt » autour de lui-même (Nerval, cité par Saïd 318). Ce mot « roman » laisse entendre qu'il accepte la fiction dans son récit.

« Le harem » est orientaliste

Au moment de partir en voyage, Nerval est déjà un auteur connu. Victor Hugo lui avait demandé de participer à un projet. Il avait traduit Faust; Goethe préférait sa traduction à l'original (Eckermann, Sun.Jan.3 1830). Nerval a préparé son voyage en Orient par de nombreuses et longues lectures de textes orientalistes (p.ex. Chateaubriand, Lamartine, Lane). Ses idées préconçues sont apparentes dans le récit.

Bien que son récit laisse entrevoir une certaine déception quant aux préconceptions, ces déceptions sont plutôt personnelles et même égoïstes, et non pas envers les sources orientalistes. Il est déçu que son rêve d'un harem ne se soit pas matérialisé, mais sa déception découle plutôt de sa jalousie occidentale et des problèmes auxquels les orientalistes ne l'ont pas préparé.

« Il est clair désormais que j'avais fait une folie en achetant cette femme » ("Harem" 64) n'est, dans le contexte, qu'une admission touchant CETTE femme, et non l'idée d'acheter une femme. Il craignait qu'elle ne devienne « qu'un sujet de dépense » ("Harem" 64). Il lui reprochait son désir de s'habiller et se comporter comme une femme libre - du moins, sa conception occidentale de femme libre ("Harem" 65), elle qui refuse la liberté quand elle lui est offerte.

Lors d'une visite avec elle, à Choubrah, il apprend que les femmes musulmanes ne peuvent se montrer nues, même devant leur maître ("Harem" 71). Puis il trouve des oignons suspendus dans sa chambre et comprend que ces oignons jouent un rôle religieux puisqu'elle « les remet à leur place avec de grands signes d'adoration. » ("Harem" 72).

Dans sa déception, Nerval décrit un Orient inférieur, superstitieux, inculte et sans avenir. Il quittera Le Caire avec l'esclave, mais avant son retour en France, « sa liaison avec Zeynab n'est qu'un souvenir. » (Naïm 136). Il écrira que « la femme orientale est une machine, rien de plus; elle ne fait aucune différence entre un homme et un autre homme. » (Nerval cité par Naïm 136).

Nerval continue de présenter l'Autre comme n'étant pas Nous et ne pouvant pas être aussi bon que nous. Zeynab n'écrit pas, non pas parce que personne ne lui a montré (ce qui est sans doute le cas), mais parce qu'elle croyait que l'écriture était naturelle. Le mamelouk, tout utile qu'il fut à la France, vit dans la misère et ne sait pas cuisiner.

Nerval avait entrepris son pèlerinage « pour dissiper la moisissure de l'archive orientaliste préexistante » (Saïd 297). Mais ce nettoyage, qu'on pense entrepris dans « Le harem », perd son lustre quand Nerval revient en France. « Il y a, parmi les 'orientalistes', ceux qui ne sont jamais allés en Orient; Nerval sera de ceux qui n'en sont jamais vraiment revenus. » (Corredor-Guinard 21).

La discussion décrite par Saïd, entre les auteurs orientalistes, n'est pas interrompue par Nerval. Même si son récit promet d'abord une nouvelle vision de l'Orient, il continue cependant dans le « réductionnisme orientaliste », un « Orient de souvenirs, de ruines suggestives » et un intérêt pour le « passé biblique » (Saïd 297). Au lieu de décrire ce qu'il voit, il préfère « les descriptions de Lane » qui assurent la continuation de la description acceptée par l'Occident (Saïd 309).

Conclusion

Alors qu'il y a encore des orientalistes qui décrivent les contrées lointaines, sans y être allés, Nerval entreprend un voyage d'un an durant lequel il séjourne au Caire pour un temps. Le récit (en partie fictif) de ce séjour décrit le harem du vice-roi et le désir qu'avait eu Nerval de composer son propre harem. Ses déceptions sont décrites dans des conversations et des descriptions.

Il fait part à son ami Théophile Gautier, resté à Paris, du regret de ne plus trouver Le Caire qu'il a connu (avant de partir), exprimant sa hâte de retrouver ce Caire fictif que Gautier a fait peindre pour son ballet *La Péri*.

Même lorsqu'il semble dépoussiérer des mythes sur les musulmans, il en introduit de nouveaux qui semblent tirés d'Orients différents, non reliés à son histoire, par exemple, les oignons-dieux de l'ancienne Égypte (inconnus à Java) ainsi que les peuples géophages qui sont très peu nombreux et existent surtout en Afrique du Sud et en Amérique du Sud.

Tout au long de l'histoire, Nerval reste Occidental, avec une jalousie occidentale qui lui fait s'éloigner de ceux qui pourraient le conseiller, mais qui sont Autres (le drogman, le Juif). Le mamelouk est toléré parce qu'il a servi la France. Zeynab sert surtout de support pour ses rêves,

ses suppositions et ses préjugés sur l'Autre; par son refus de liberté, c'est tout l'Orient qui est impropre à la liberté.

Dans les 62 pages de la partie III « Le harem », Nerval passe du temps dans des ruines ou d'anciens palais, à discuter de passé biblique ou de différences religieuses qui n'en sont pas vraiment. Il nous donne des paysages syriens (tirés de Lane) qu'il place dans les rues du Caire, pour confirmer l'orientalisme de son récit et s'appuyer sur l'autorité de Lane.

« Le harem » reste donc, malgré la première impression, très orientaliste. Nerval nous sert un paysage composé de scènes provenant d'ailleurs, des Autres qui perpétuent le patron classique, et... quelques chameaux placés aux bons endroits.

Bibliographie

Sources principales

Harem :

Nerval, Gérard de. « Le harem ». *Le harem suivi de Histoire du calife Hakem*. Gallimard, 2015.
pp. 13-75 [extraits de *Voyage en Orient*, par Nerval, publié en 1851]

Women :

Nerval, Gérard de. *The Women of Cairo; Scenes of Life in the Orient. Volume One*. Trad. de *Voyage en Orient* par Conrad Elphinstone. Harcourt, Brace and Company, 1930.
[“The Harem” forme la partie III, couvrant les pages 110 à 160]

Autres œuvres citées

Carracci, Annibale. *Paesaggio con la fuga in Egitto*. Huile sur toile (1604). Galleria Doria Pamphilj, à Rome.

upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/92/Annibale_Carracci_003.jpg

(figure copiée le 9 décembre 2018)

Casejus, Dominique. "Qu'alla-t-il faire au Caire ? Le Voyage en Orient de Gérard de Nerval"

Terrains d'écrivains. Littérature et ethnographie. 2012, pp. 67-104

halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/718541/filename/Casajus-Nerval-2012.pdf

(visitée le 10 décembre 2018)

Chasles, Philarète. "Compte rendu du livre du médecin de lady Esther Stanhope". *Revue des deux*

Mondes, tome 11, novembre 1845. pp. 900-936.

fr.wikisource.org/wiki/Lady_Esther_Stanhope (visitée le 5 décembre 2018)

Corredor-Guinard, Marie-Rose. "L'«Orientalisme» et le paysage méditerranéen".

Mappemonde 1/92. pp. 20-22

www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M192/ORIENTALES.pdf (visitée 4 déc. 2018)

Eckermann, Johann Peter. *Conversations of Goethe with Eckermann* Trad. de l'allemand

Gespräche mit Goethe (1836) par John Oxenford, 1906.

La Péri (ballet de Théophile Gautier) contenant une lettre à Gérard de Nerval, (juillet 1843).

www.corpsetgraphies.fr/s-peri-3.php (visitée le 5 déc. 2018)

Lamartine, A. de. *Voyage en Orient, tome premier*. Hachette, 1855.

<https://archive.org/details/voyageenorien01lama/page/n11> (visitée le 5 décembre 2018)

Marilhat, Prosper. *Ruines de la mosquée du Calife Hakem*. Huile sur toile, vers 1840.

commons.wikimedia.org/wiki/File:Marilhat_Prospere_Georges_Antoine_Ruines_De_La_Mosquee_Du_Calife_Hakem_Au_Caire.jpg

(figure copiée le 4 décembre 2018)

Naïm, Rachid. "L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire". *Estudios Románicos* 21, 129-142

revistas.um.es/estudiosromanicos/article/view/166761/144991 (visitée 4 déc. 2018)

Perissinotto, Cristina. « Gender in Travel » LCM 5302, notes de cours, semaine 10 (2017.11.21)

Saïd, Edward W. *L'orientalisme; L'Orient créé par l'Occident*. Traduit de l'anglais par Catherine Malamoud. Éditions du Seuil, 2005.

Sterne, Laurence. *Voyage sentimental à travers la France et l'Italie*. Trad. de *A Sentimental Journey through France and Italy*. Becket and DeHondt, 1768

Telmissany, May. « Flaubert-Nerval » *LCM5503*, présentation PowerPoint (diapositive 4)